

Une légende de Charlemagne?

Selon une autre hypothèse, la frise représenterait les défenseurs de la Chrétienté. Les chevaliers seraient ainsi les empereurs Constantin (4^e siècle) et Héraclius (c.575-641) ou Charlemagne (742-814) dans leur combat pour l'Eglise. Héraclius et Charlemagne étaient souvent dépeints avec un aigle sur leur bouclier.

À l'époque de l'exécution de la frise, une légende jouissait d'une grande popularité : durant la campagne en Espagne, les guerriers francs ayant planté leurs lances en terre pour la nuit, sur les ordres de Charlemagne, trouvent le lendemain matin que certaines lances avaient fleuri. C'étaient celles des chevaliers qui allaient connaître le martyre ce jour-là.

En revenant en France, l'arrière-garde de Charlemagne, menée par Roland, le neveu de l'empereur, fut massacrée. Roland avait attendu que la situation soit désespérée avant de sonner du cor pour appeler à l'aide. Si le chevalier dépeint avec un cor représente bien Roland, il s'agirait de l'unique peinture murale du sujet survivant de l'époque médiévale en l'état.



Suggestions de lecture

Christopher Barrett, 'Roland and Crusade Imagery in an English Royal Chapel'
The Antiquaries Journal, 92 (2012), 129-68

John Newman and Nikolaus Pevsner, Shropshire,
The Buildings of England series (2006)

D.C. Nicolle, *Arms and Armour of the Crusading Era 1050-1350*, I (1988), 352-3

Roger Rosewell, *Medieval Wall Paintings, Shire Series* (2015)

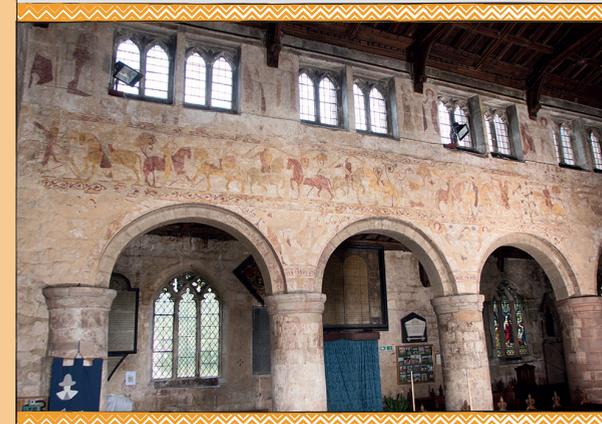
EW Tristram, *English Medieval Wall Painting: The Twelfth Century*, Oxford (1944), 48-9, 111-12

<https://www.charlemagne-icon.ac.uk/exhibition/medieval-manuscripts/>

Photos par Jamie Carstairs



UNE TAPISSERIE DE BAYEUX ANGLAISE



Les fresques de l'église de All Saints à Claverley

Ces remarquables peintures polychromes représentant des chevaliers au combat furent mises au jour lors de la restauration de l'église paroissiale de Claverley en 1902. S'étendant sur plus de 15 mètres sur le mur septentrional de l'édifice, cette frise faisait à l'origine partie d'un ensemble iconographique plus étendu.

La frise, les peintures des écoinçons ainsi que les fragments visibles sur les autres murs datent du début du XIII^e siècle, tandis que les figures de saints au-dessus de la frise datent du XVI^e siècle. Sur le mur sud, la peinture héraldique est plus tardive.

Le sujet de la frise

L'agencement linéaire de scènes de combat ainsi que leur bordure décorative donnent à cette frise une certaine ressemblance avec la tapisserie de Bayeux, d'où l'hypothèse émise au siècle dernier que le sujet pourrait être, peut-être la bataille de Hastings.



Cette interprétation de la frise fut écartée en faveur d'une lecture de nature allégorique : le combat entre les vices et les vertus. Toutefois, le peu de signes distinctifs entre les chevaliers font que même les spécialistes peinaient à distinguer les vices des vertus.

D'autres lectures du programme iconographique restaient donc possibles ; il se peut d'ailleurs que ceci ait été le cas dès l'origine, par le biais d'allusions à différents thèmes ou récits.



THÉMATIQUE

La Sainte Croix

Les peintures de Claverley puisent également au légendaire autour de la Croix du Christ. L'arbre sur le mur sud serait ainsi l'arbre de Pitié du Paradis terrestre : une branche de cet arbre, donnée par un ange à Seth, le fils d'Adam, aurait pris racine et fourni le bois de la Croix du Christ.

Le martyr

Roland et ses compagnons étaient perçus comme des martyrs ayant sacrifié leur vie pour la foi au cours d'une campagne de défense du Christianisme en Espagne.

Dans les écoinçons sous la frise, nous avons probablement une représentation du martyr de sainte Marguerite d'Antioche, protectrice des femmes en couche.



Technique picturale

Un fragment comparable au style de la frise de Claverley a survécu dans l'église paroissiale d'Upton Cressett, St Michael's Church, suggérant la possibilité d'un artiste local.



Ces peintures murales font preuve d'une réelle maîtrise de la technique. Une mince couche de chaux sur les murs de pierre sert de support au tracé au pinceau, à l'ocre jaune ; de la chaux liquide a été utilisée pour fixer la plupart des pigments. Les ailes des anges ainsi que les armures étaient colorées à l'ocre rouge ; le cheval blanc sans cavalier était tacheté de vert ; enfin, le heaume et l'épée du chevalier tombant de son cheval étaient à l'origine en vert vif.

Pourquoi ces peintures?

Au début du XIII^e siècle, Claverley appartenait au Collège Royal de St Mary Magdalen à Bridgnorth. Le château de Bridgnorth était une importante forteresse royale, et lieu de résidence du shérif du Shropshire.

Ces peintures peuvent avoir servi de propagande à l'effort de croisade ; les églises avaient souvent de gros coffres en bois pour recevoir les dons en soutien des croisades.